

MÉMOIRE ET RÉFLEXIONS

La sortie du Dictionnaire historique de la Résistance. L'aboutissement de quatre années de travail.

Le 6 avril dernier dans les salons d'honneur de l'Hôtel national des Invalides Le Dictionnaire historique de la Résistance a été présenté, le jour même de sa sortie en librairie, par MM. Pierre Sudreau, vice-président de la Fondation de la Résistance, Bruno Leroux, directeur historique de la Fondation de la Résistance, François Marcot, professeur à l'université de Franche-Comté, Daniel Rondeau, directeur de la collection « Bouquins » chez Robert Laffont et le préfet Victor Convert, directeur général de la Fondation de la Résistance.

Nous reproduisons ici l'intervention de François Marcot, directeur de cet ouvrage, aboutissement de 4 années d'écriture ayant mobilisé 114 historiens. La Fondation de la Résistance, sollicitée dès l'origine par l'éditeur Robert Laffont, a largement contribué à cette initiative éditoriale, à double titre : d'une part par un soutien financier, mais aussi par la participation de son directeur historique, Bruno Leroux, à l'équipe de pilotage, et par celle des universitaires membres de son comité historique et pédagogique, présidé par René Rémond.

À l'origine de ce dictionnaire se sont rencontrées trois volontés

- La volonté de l'éditeur, Daniel Rondeau qui, arrivé à la direction de la collection « Bouquins » a voulu que celle-ci s'enrichisse d'un dictionnaire de la Résistance. À notre première rencontre, Daniel Rondeau nous a demandé, avec une sobriété non dépourvue de panache, d'écrire un ouvrage qui soit un livre de référence.

- La volonté de la Fondation de la Résistance dont la vocation est de promouvoir la connaissance historique.

- La volonté d'un groupe d'historiens qui, depuis près de 15 ans, travaillent ensemble sur la Résistance. Depuis 1993, ils ont organisé 6 colloques sur le thème générique *La Résistance et les Français*. Ces colloques, dirigés par un comité de pilotage, se sont déroulés dans 6 universités, avec l'aide de l'Institut d'histoire du temps présent, alors dirigé par Robert Frank. Le premier d'entre eux, qui a donné l'impulsion et la tonalité à tous les autres, a été organisé à Toulouse par Pierre Laborie et Jean-Marie Guillon ; puis sont venus les colloques de Rennes, Bruxelles, Besançon, Paris-Cachan et Aix-en-Provence. Nous espérions donner un aboutissement à ces 6 colloques ; après diverses tentatives, le dictionnaire a été l'occasion de réaliser notre projet.

Comment le dictionnaire a-t-il été fabriqué ?

L'équipe de pilotage des colloques *La Résistance et les Français* a constitué un comité scientifique élargi. Christine Levisse-Touzé, spécialiste de la France Libre, Bruno Leroux et moi-même avons assuré la direction du Dictionnaire.

La dimension collective de l'ouvrage est absolument essentielle. D'abord, et avant tout, parce que nous partageons une approche semblable de l'histoire de la Résistance et de la manière de l'écrire. Les 13 membres du comité scientifique ont assuré à eux seuls les trois cinquièmes de la rédaction des articles. Leur proximité intellectuelle va plus loin, dans beaucoup d'articles, nous sommes redevables les uns aux autres de connaissances et d'une pensée commune. L'avant-propos, rédigé collectivement, exprime nos choix déontologiques et scientifiques. Il nous engage tous.

Voici comment nous avons procédé tout au long de l'année 2002. Nous avons soumis au comité scientifique les grandes orientations, sur lesquelles je reviendrai, et un plan de l'ouvrage : sa structuration en trois parties, une hiérarchie des textes, articles de synthèses, grands articles et articles de base. Ce plan a été amendé et il faut le dire amélioré. Une bonne partie des discussions a porté sur le volume et le choix des biographies. Nous étions partis d'un projet d'environ 450 biographies qui a été réduit à 235 pour que chacune soit plus conséquente. Puisque sont présents ici de nombreux anciens résistants et Français Libres, c'est l'occasion de leur fournir quelques explications. Ce dictionnaire n'est pas un annuaire de la Résistance, il n'a pas la vocation de décerner des attestations d'honorabilité. Dans notre choix des biographies, nous avons dû tenir compte des informations disponibles, nous avons voulu assurer une représentativité des diverses formes d'engagement, dans la France Libre et dans la Résistance. Toutes les très grandes figures s'y retrouvent naturellement de Gaulle, Moulin, Leclerc, Brosset, Passy, Rémy, Frenay, d'Astier de la Vigerie, Pineau, Tillon... impossible de les citer tous. Mais on y trouve aussi des moins connus voire des inconnus, ces « *soutiers de la gloire* » dont a parlé Pierre Brossolette avec la passion qui était la sienne. Des civils et des militaires, officiers ou simples soldats des trois armes, des chefs de mouvements et de réseaux, des chefs régionaux ou départementaux, des membres des réseaux d'évasion ou de renseignements de toutes obédiences, des agents de liaison, des rédacteurs de presse clandestine, des résistants de la base : maquisards, famille de paysans, secrétaires de mairie, postière, gendarmes, policiers, passeurs, hommes et femmes, français et étrangers. Nous n'avons pas cherché à être complets, comment aurions-nous pu l'être ? Nous avons choisi une approche représentative de la diversité des modes d'engagement et des manières de faire de la Résistance. Nous avons voulu que puissent être suivis des destins individuels qui se sont rencontrés dans une aventure collective.

Après avoir défini l'ensemble des articles, nous les avons distribués entre les différents auteurs. Il était évident aux yeux des 13 membres du conseil scientifique qu'ils ne pouvaient pas et surtout, pour des raisons scientifiques et déontologiques, qu'ils ne devaient pas assurer seuls la rédaction de l'ouvrage. Les historiens forment une communauté, il fallait donc les impliquer, chacun d'entre eux, comme auteurs, au plein sens du terme. C'est la raison pour laquelle ce dictionnaire est l'œuvre de 114 auteurs, de 6 nationalités. Nous les avons sollicités en fonction de leur compétence. Deux d'entre eux des « anciens » de la Résistance ou de la France Libre, Jean-Louis Crémieux-Brilhac et Daniel Cordier. Pour les acteurs qu'ils ont été, nous éprouvons du respect et de l'admiration. Mais ce n'est pas à ce titre que nous les avons sollicités, c'est en tant qu'historiens de plein exercice scientifique. Citer tous les auteurs spécialistes de tel aspect de l'histoire de la Résistance et de la France Libre reviendrait à citer au moins 100 noms, vous les reconnaîtrez en découvrant le générique. Qu'il me soit permis d'ajouter que nous avons eu plaisir à solliciter de très jeunes chercheurs parfois en cours de rédaction de leur thèse comme Fabrice Bourrée, Julien Blanc, Philippe Souleau, Gaël Eismann ou Cécile Vast.

L'équipe de direction a rédigé plusieurs cahiers des charges fixant les orientations générales. Ils disaient notre conception des articles sur les biographies, les groupes sociaux, les organisations, les territoires, les grands événements, etc. Nous reconnaissons que, chemin faisant, nous avons dû modifier dans le détail un projet initial dont les lignes d'ensemble ont été toutefois respectées. Avec les auteurs, nous avons sans aucun doute été plus « interventionnistes » qu'il n'est d'usage dans les dictionnaires ou ouvrages collectifs. Nous avons parfois procédé à plusieurs navettes et nous sommes très reconnaissants aux auteurs d'avoir accepté cette contrainte. Il est vrai que nous ne sommes jamais intervenus dans le but de leur dicter ce qu'ils devaient écrire, mais toujours dans celui de construire un livre véritablement collectif, en évitant les contradictions portant sur les faits, les chevauchements et les vides. Nous n'avons pas regretté notre choix. Les auteurs nous ont beaucoup appris et nous ont souvent surpris. Nous espérons avoir contribué à proposer un véritable ouvrage et non pas un assemblage d'articles ; nous sommes certains en tout cas que ce dictionnaire est l'œuvre de 114 auteurs.

La forme du dictionnaire

Nous avons voulu réaliser un ouvrage qui puisse à la fois rassembler les connaissances et proposer une vision synthétique. Ceci nous a contraints à suivre une démarche originale. De ce fait, le *Dictionnaire historique de la Résistance* peut être parcouru selon trois lectures.

La première est celle du lecteur à la recherche d'informations précises : 1004 articles (et des annexes) qui mettent à la disposition du curieux une somme de connaissances jamais réunies jusqu'alors. Le lecteur pourra les trouver grâce à la liste alphabétique des entrées située à la fin de l'ouvrage ou au gré de ses vagabondages curieux. Tous les articles sont conçus pour être lus indépendamment les uns des autres.

La seconde lecture est horizontale. Elle est fournie par les 22 grands articles de synthèse, appelés *vues d'ensemble*. En effet, dans l'état actuel de l'historiographie, manque une véritable approche synthétique de la Résistance intérieure et de ses liens avec la France Libre. Ces articles, imprimés en pleine page, font le point sur les grandes questions :

- Les grandes étapes de la Résistance,
- Qu'est-ce que la Résistance ?
- Les systèmes d'occupation en France,
- Le rôle de la France Libre dans la reconstruction de la France et le développement de la Résistance,
- L'attitude de l'opinion française,
- Les relations avec les Alliés,
- Les rapports entre la Résistance et Vichy,
- Une approche sociale et culturelle de la Résistance,
- Les enjeux de la lutte politique et de la lutte armée,
- Les territoires de la France Libre et de la Résistance,
- La place de la Résistance dans le siècle.

Une troisième lecture, que je qualifierai de verticale, balise l'itinéraire des curieux. Le dictionnaire, pleinement historique en ce sens, est construit en trois parties :

- Acteurs et territoires,
- Actions et événements,
- Les résistants, leur temps et le nôtre.

Ces trois parties sont elles-mêmes structurées en sous-parties. Pour ne prendre que cet exemple, le lecteur désireux de connaître l'histoire du maquis des *Glières*, pourra remonter plus haut à l'article générique *Maquis* pour en connaître les origines et l'organisation, plus haut encore il pourra connaître *les enjeux de la lutte armée*, plus loin dans l'article *Vie au maquis* il découvrira la vie quotidienne des maquisards, plus avant, dans le chapitre *Grands événements*, il prendra connaissance de la *bataille radiophonique des Glières*... Il lui sera loisible, évidemment, de suivre le chemin inverse, du général au particulier.

Le contenu

Quelques mots, enfin, sur notre approche historique. Je dirai très vite, parce que cela va de soi, que nous avons traité de tous les aspects de la Résistance. On y trouvera un historique de la Résistance dans les 22 régions françaises et du ralliement de tous les territoires de la France Libre. On y trouvera évoqués les enjeux de légitimité de la France Libre, ses organismes civils, ses grandes unités de combat. Il en va de même pour la Résistance, ses organisations, la grande diversité de ses formes d'actions : propagande et presse clandestine, renseignement, sauvetage des juifs, lutte contre le travail en Allemagne, maquis, ses projets, ses programmes, ses valeurs, la répression qu'elle a dû subir. Nous avons évidemment traité des questions d'organisation, d'une histoire qui n'exclut ni sa dimension militaire ni sa dimension politique, faite parfois de rivalités et de luttes pour le pouvoir. Mais l'histoire de la Résistance, comme celle de la France Libre ne saurait se réduire à ces problématiques.

Je voudrais insister sur deux approches qui nous tiennent à cœur.

Fidèle à notre approche *La Résistance et les Français*, nous avons voulu interroger **les relations entre la Résistance et la société**. Elles ne se résument pas à l'approche simpliste d'une minorité active coupée d'une masse attentiste. Fait d'une minorité, au début isolée de la population, la Résistance a réussi à tisser avec les Français des liens de solidarité. Elle a su gagner une légitimité qui était sa condition d'existence et de survie. Pour appréhender ce phénomène complexe dans sa dimension sociétale, il ne faut pas braquer le regard sur la seule minorité engagée dans la Résistance, il faut aussi prendre en compte tous ceux qui ont été *avec* la Résistance et *pour* la Résistance. C'est autour de la Résistance, de son audace et de ses valeurs que s'est reconstituée l'identité nationale et que s'est reconstruit un horizon d'attente et un vouloir vivre ensemble qui ont marqué et qui marquent encore notre histoire. La Résistance nous entraîne en permanence dans la dialectique de l'individu et de la société. Chaque résistant s'y engage comme homme et comme femme, et, en même temps, il engage une part de son être social : français, polonais, espagnol, juif, catholique, protestant, franc-maçon, conservateur, socialiste, communiste, ouvrier, paysan, intellectuel, écrivain, poète, cheminot, patron, militaire... tous ont une certaine manière de faire de la Résistance et d'être dans la Résistance. Chaque résistant participe de valeurs collectives dont la diversité est un fait constitutif de la Résistance. Valeurs traditionnelles ou retrouvées : l'amour parfois redécouvert de la patrie ; la liberté réinventée des citoyens ; une certaine idée de l'homme ; une fidélité à des convictions politiques, religieuses ou identitaires. Enfin, à la société, l'acte résistant pose une question qui tout à la fois la conforte et la déstabilise : comment accepter que des hommes et des femmes refusent l'inacceptable et la soi-disant fatalité en posant des actes libres, refondant la notion même de liberté ?

L'autre regard qui nous tient à cœur relève de **l'approche anthropologique**. Nous n'avons garde d'oublier cette remarque de Jean Cassou, dans *La mémoire courte* : « Pour chaque résistant, la Résistance a été une façon de vivre, un style de vie, la vie inventée. »

Ceci nous a conduit, tout au long de l'ouvrage, à mettre l'accent sur les relations du résistant avec son milieu géographique, familial et culturel. Nous avons consacré un chapitre entier à l'approche anthropologique :

dimension matérielle avec des articles sur *la vie quotidienne, l'argent, tractions et bicyclettes*,

dimension civique : *patriotisme, programme de la Résistance, idée européenne*,

dimension morale : *honneur, doute, parler ou ne pas parler, torture*,

dimension passionnelle : *passion, amour, haine, lettres de fusillés, mort*,

dimension légendaire : *peuple, révolution, légendaire et mythe, Chant des partisans*,

dimension mémorielle : le dictionnaire se conclut par une étude de l'écriture de l'histoire de la Résistance et l'évocation de ses lieux de mémoire.

Je souhaite terminer cette présentation en revenant à mes considérations du début. À l'origine, il y a une demande de l'éditeur. Mais à la fin, il y a un livre. Faire un livre, ce n'est pas qu'un travail d'auteur, c'est aussi un travail d'éditeur. Les travailleurs de la collection « Bouquins » ont pleinement joué leur rôle d'éditeur. Daniel Rondeau nous a suivi dans notre cheminement, plus que suivi, accompagné. Il nous a laissé une liberté à laquelle nous rendons hommage ; il nous a prodigué des conseils et des avis que nous avons suivis et dont nous mesurons la pertinence. Françoise Rosenthal, directrice adjointe de la collection, et toute son équipe ont contribué à régler nombre de problèmes éditoriaux. Je veux rendre justice à Christophe Parry, secrétaire d'édition, qui pendant huit mois a retravaillé le manuscrit. Avec autant de tact que de rigueur, il a repris tous les textes, nous sollicitant pour en fluidifier l'écriture et détecter les allusions peu accessibles au lecteur non spécialiste. Par dessus tout, il a su s'approprier la démarche du projet et œuvrer pour que son plan et sa structure, complexes de prime abord, soient d'une grande clarté de présentation et d'accès. À tous les membres de la collection « Bouquins » de Robert Laffont, au delà de notre gratitude, je tiens à leur dire la reconnaissance de ce fait très simple : ce livre est aussi leur livre, parce que c'est aussi leur travail.

François Marcot